

DOSSIER DE PRESSE

Jean Paul
GAULTIER

pour

stephane kélian

"ROMAN D'UNE RENCONTRE "



Musée de la
Chaussure 

ROM
ANS SUR
ISÈRE



Sommaire

Communiqué de presse

Jean Paul Gaultier & Stephane Kélian, visionnaires & complices

PAR LAURENCE PISSARD, RESPONSABLE DU MUSÉE,
CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

La rencontre de deux univers géniaux & complémentaires

PAR OLIVIER JAULT, CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

« De la haute couture à la street culture »

PAR PATRICK CABASSET

Le parcours de l'exposition

La scénographie

Biographie de Jean Paul Gaultier

Biographie de Stephane Kélian

L'écho du Musée

Le musée de la Chaussure, un écrin prestigieux

Romans d'histoire et d'avenir

Qui sont-ils ? Journalistes, illustrateurs, archivistes...

Visuels presse

L'exposition autrement

Informations pratiques

Contacts et partenaires



Pull imprimé de jambes et chaussures daguerréotypes
Collection « Les fous de la photographie »
Prêt-à-porter homme, automne-hiver 1992-1993
Archives Jean Paul Gaultier

Communiqué de presse

JEAN PAUL GAULTIER POUR STEPHANE KÉLIAN
ROMAN D'UNE RENCONTRE

Romans-sur-Isère (Drôme) – Le musée de la Chaussure accueille Jean Paul Gaultier, « L'enfant terrible de la mode », pour une exposition inédite qui retrace sa collaboration, de 1984 à 1996, avec un des grands noms de la chaussure de l'époque, un visionnaire, le Romainsis Stéphane Kélian : une rencontre riche et insolite, placée sous le signe de l'audace, à découvrir du 27 avril au 3 novembre 2024.

Installée à Romans, Capitale de la chaussure de luxe, dans un lieu emblématique, un ancien couvent de l'ordre des Visitandines devenu « temple de la chaussure », et plus particulièrement au sein d'une magnifique chapelle, cette exposition inédite va vous transporter au 7^e ciel !

On ne pouvait trouver lieu plus insolite, en effet, pour accueillir Jean Paul Gaultier, aux côtés de Stéphane Kélian, chausseur romainsis, avec lequel il collabora plus d'une décennie. L'occasion de vous conter, ainsi qu'il le fredonne dans une interview filmée, ce qui fut « **un beau roman(s), une belle histoire** ». Pour lui qui n'allait pas tarder à faire trembler la planète mode avec ses idées bouillonnantes et son prêt-à-porter déjanté.

A l'époque, alors que toute la France du textile juge les idées de Jean Paul Gaultier trop farfelues pour oser le suivre, Stéphane Kélian, dont l'entreprise brille au firmament, grâce notamment à son savoir-faire unique, le tressé cuir, sera le seul à lui ouvrir grand les bras, accédant à tous ses désirs.

« Ce visionnaire sera l'un des premiers à comprendre, dès 1984, qu'il faut se projeter aux côtés de la génération turbulente des jeunes créateurs afin de garantir l'avenir du secteur, raconte le journaliste Patrick Cabasset, témoin de cette époque. Jusqu'en 1996, leur collaboration va donner naissance à **des créations inédites**. Désormais, le chausseur « prudent » laisse place à une chaussure « tendance », adaptée à chaque silhouette, devançant chaque nouvelle mode, donnant naissance à de nouvelles identités ... »

« J'ai découvert, au sein des archives de la Maison Gaultier pour laquelle j'ai longtemps travaillé, un patrimoine unique et incroyable que, comme certains de mes confrères, je connaissais un peu en tant que collectionneur, enchaîne avec un enthousiasme débordant Olivier Jault, commissaire de l'exposition et styliste chaussure indépendant : des propositions de styles étonnantes et **des prouesses techniques hallucinantes**, en phase avec les collections de vêtements... »

Des pièces que vous découvrirez, dans cette exposition, enrichie par des prêts d'Olivier Jault mais aussi de collectionneurs chevronnés, parmi lesquels l'archiviste de mode, qui fait référence aujourd'hui, l'ex-mannequin

Anouschka ou encore Ryan Benacer (20age archive). Des chaussures essentiellement, griffées « **Jean Paul Gaultier pour Stéphane Kélian** », et assorties de quelques tenues présentées sur un « catwalk » ; et encore, des publicités, des invitations et autres extraits de catalogues de défilés, illustrés notamment par Thierry Perez et Pauline Binoux ; des vidéos aussi avec, en particulier, une interview « tressée » des deux protagonistes. Tout un univers qui vous fera revivre plus d'une décennie d'une folle collaboration... « **Une aventure humaine, unique** et marquante » selon Stéphane Kélian.

De son côté, Jean Paul Gaultier retiendra, de Stéphane Kélian outre son talent, son enthousiasme et son audace, ainsi que sa capacité à ne jamais rien refuser. Il lui rendra d'ailleurs un bel hommage, en lui dédiant le catalogue de son exposition « La Planète mode, de la rue aux étoiles », en 2015, au Grand Palais. Il écrira, notamment :

« On aura tout tenté et créé des merveilles ensemble. Tu fais partie de mon parcours et avec toi, ce fut le pied. Jean Paul pour toujours. »

Cette très belle exposition trouvera également son écho dans la présentation des collections permanentes du Musée, lequel conserve au total plus de 20 000 objets. Vous pourrez ainsi découvrir différents modèles de tressé Kélian dont un derby, reproduit en version XXL au cœur du centre-ville, et des créations de Jean Paul Gaultier comme ces boots de la collection « Tattoo », sur le parcours permanent, dans un dressing à l'échelle du siècle.

CONTACT PRESSE

Pascale Vernès
Responsable des relations presse - Ville de Romans
pvernes@ville-romans26.fr -
Tél. 04 75 05 51 41 - Port. 06 89 15 57 09

Jean Paul Gaultier & Stephane Kélian, visionnaires & complices

par Laurence Pissard

RESPONSABLE DU MUSÉE DE LA CHAUSSURE, CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Le musée de la Chaussure de Romans, reconnu « Musée de France » est riche d'une collection unique. Sa singularité - la chaussure - et son étendue - sur cinq continents de l'Antiquité à nos jours - lui confèrent cette unicité.

Au sein de ce fonds remarquable, les entreprises romaines de la chaussure, qui ont forgé la réputation de la ville, sont également bien représentées. Grâce à leurs dons réguliers en faveur de l'enrichissement de cette collection publique, le Musée conserve les témoins de celles-ci et de leurs époques.

Indissociable de ses collections, son centre de ressources (centre de documentation et bibliothèque), constitué au fil des ans, est une véritable « niche » sur la thématique. Ainsi, étudiants, chercheurs, stylistes, et maisons de mode, disposent d'une source de connaissance et d'inspiration inépuisable.

Parmi les stylistes, il y a les habitués, souvent parisiens, qui s'offrent, entre deux collections, un temps d'immersion vécu comme un véritable privilège. Olivier Jault fait partie de ceux-ci. Toujours impressionné par l'immensité et la richesse du fonds (collections ou documentation), il ne cesse de s'extasier devant tel modèle ou telle illustration.

Passionné insatiable, toujours désireux de partager cet univers autour de la chaussure, il imaginait depuis quelque temps déjà un beau projet, mettant en valeur la rencontre entre deux grands noms, Jean Paul Gaultier, couturier émergent, et Stephane Kélian, entreprise de chaussures déjà bien installée.

Ensemble, ils ont collaboré pour créer et fabriquer les chaussures qui accompagnent les tenues d'une vingtaine de défilés prêt-à-porter du créateur, à une époque faste, celle des années 80-90.

A cette époque, Romans bénéficie d'une notoriété dans le milieu de la mode grâce à trois grandes marques phares : Charles Jourdan, Stephane Kélian et Robert Clergerie qui vont faire de la ville la capitale de la chaussure haut de gamme. Si la fabrication est locale, la renommée est bien nationale, voire internationale.

L'exposition « Jean Paul Gaultier pour Stephane Kélian, roman d'une rencontre » s'inscrit volontairement et pleinement dans une approche mode. Ces dernières années, le Musée a fait évoluer son parcours de visite permanent vers la chaussure moderne et contemporaine en proposant une vision plus transversale et une vraie visibilité sur la basket, appelée aussi sneaker, star mondiale du XXI^e siècle.

40 ans après leur rencontre, Jean Paul Gaultier et Stephane Kélian, visionnaires et complices, nous invitent à une immersion dans leur univers. « Roman d'une rencontre » est la promesse de cette découverte...

Et quel plus bel écrin que celui de la chapelle de l'ancien couvent de la Visitation pour sublimer cette exposition !



La rencontre de deux univers géniaux & complémentaires

par Olivier Jault

CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION, STYLISTE CHAUSSURE INDEPENDANT

Un ROMAN... Si ce mot-titre évoque avec malice le joli nom (avec un S cette fois!) de la ville qui accueille cette exposition, il raconte surtout la très belle histoire d'une collaboration (mot très en vogue de nos jours) entre deux protagonistes géniaux et complémentaires.

Jean Paul GAULTIER donc, couturier-créateur (un autre mot inventé par la presse au début des années 80), connu de tous, dont l'œuvre protéiforme et révolutionnaire est inscrite en tête de l'histoire de la mode française ; et Stephane KÉLIAN, entrepreneur visionnaire et talentueux, qui, avec ses deux frères, a su mettre sur le devant de la scène le fameux tressé cuir (repris après lui par beaucoup et même aujourd'hui...) et le savoir-faire romanais à travers de multiples collections au design moderne et ainsi fonder une marque aujourd'hui légendaire.

Pour avoir travaillé depuis longtemps au service de la maison Gaultier (j'aurais aimé à l'époque œuvrer pour la maison Kélian mais nos chemins ne se sont, hélas, pas croisés) sur la mise au point des collections chaussures prêt-à-porter-haute couture (nous laisserons à d'autres le mot « soulier », un peu trop précieux quant à notre sujet !), j'ai découvert un patrimoine unique et incroyable que, comme certains de mes confrères, je connaissais un peu étant collectionneur (mais aussi groupie de la marque dès les années lycée !), mais surtout en consultant les incroyables archives conservées au sein de la maison éponyme.

Il y avait là une fantastique « union » que l'on pourrait facilement imaginer « fusionnelle », développée entre 1984 et 1996 : des propositions de styles étonnantes et des prouesses techniques hallucinantes, en phase avec les collections de vêtements, modèles de défilés, tous uniques mais bien réels, et parfois commercialisées pour le bonheur des amateurs de mode et de créations avant-garde et haut de gamme !

Il m'a semblé ainsi important de la signaler aux acteurs du Musée et de la Ville, que j'avais rencontrés pour une autre mission (déjà une recherche patrimoniale quant à une marque de chausseur légendaire !) et d'imaginer pouvoir « l'offrir » et la présenter au public, amateur ou pas, en tous les cas qui ne la connaissait peu ou pas du tout !

Voilà qui est fait, et c'est avec humilité, mais surtout fierté et gratitude que je remercie tous les décideurs et intervenants de cette rétrospective, auteurs et acteurs historiques de ces deux grandes maisons, qui ont eu la patience et la gentillesse de répondre à mes / nos nombreuses demandes et questions ; il s'agissait de réactiver un « passé enfui » (tiens-tiens, le titre d'une collection JPG), donc de clarifier, encore une fois, une très belle histoire et de restituer au mieux sa chronologie (pardon et merci aussi aux oubliés et aux non-cités, ce n'était pas une tâche si aisée !) et de nourrir, sans trop mentir, la présentation de cette merveilleuse... Rencontre !

De la haute couture à la street culture

par **Patrick Cabasset**

JOURNALISTE



Fin des années 70. Paris s'enivre lors des folles nuits du Sept et du Palace. Ici, seule l'allure et la parure servent de passe-droits afin d'entrer dans le saint des saints : les clubs préférés de la jet set, mais aussi des créatifs de tous bords et des premiers « nightclubbers ». Des créatures chatoyantes aux apparences avant-gardistes qui vont bientôt conquérir la rue. Chaque « look » exprime un nouveau « chic ». L'époque est à l'abandon des règles bien pensantes, aux fêtes permanentes auxquelles on assiste avec rage, comme si chacune allait être la dernière. L'esthétique retro-futuriste qui s'en dégage ne va pas tarder à inonder la rue.

Loin d'être un amateur de folles nuits disco, Jean Paul Gaultier observe et s'amuse. Ses premières expériences de styliste chez Pierre Cardin, Jacques Esterel et Jean Patou lui ont appris à concevoir des collections, certes vendables mais sans grands reliefs. Lorsqu'il lance sa propre marque en octobre 1976, sous la coupole du Palais de la Découverte, il fera évidemment tout le contraire !

Jusqu'au début des années 60 et l'avènement du prêt-à-porter, seule la Haute Couture était prescriptrice de mode. En plus des riches clientes de chaque maison, un réseau de couturières de quartiers reprenait jusqu'en province les diktats sur mesure, aussi conservateurs que millimétrés, des grands couturiers. C'est ce système, qu'une poignée de stylistes travaillant pour l'industrie du prêt-à-porter qui se structure depuis l'après-guerre, va remettre en question. Karl Lagerfeld chez Chloé en 1963 et Yves Saint Laurent avec son prêt-à-porter Rive Gauche en 1966, ouvrent la voie de la modernité. Avec eux, Christiane Bailly, Emmanuelle

Khanh, ex-mannequins haute couture, Michelle Rosier, ex-journaliste ou Daniel Hechter, font de même auprès de Prisunic, des Galeries Lafayette, du Printemps ou de Pierre d'Alby. Avant de lancer leurs propres marques.

Mais la véritable révolution vestimentaire ne naîtra que durant les années 70. Dès 1971, Didier Grumbach, directeur de la société familiale de fabrication Mendés (YSL Rive Gauche, Valentino Boutique, Chanel Boutique, etc.), fonde Créateurs & Industriels : Une plateforme de rencontres entre jeunes créatifs et fabricants, mettant en avant le nom des stylistes avec le soutien de confectionneurs confirmés. Un lieu parisien dédié, ancêtre des actuels «concept stores», devient le théâtre des premiers défilés d'Issey Miyake, de Jean-Charles de Castelbajac, d'Adeline André...

Bientôt, Kenzo, Thierry Mugler, Chantal Thomass, Anne-Marie Beretta, France Andrevie ou Claude Montana, vont renverser les codes du luxe et de la mode. Un bouleversement auquel même le gouvernement va s'intéresser. En 1982, le dynamique ministre de la Culture de François Mitterrand, Jack Lang, s'engage aux côtés de la mode. A cette époque, les défilés quittent les salons professionnels de la Porte de Versailles pour le glamour des cours du Louvre. Un Musée de la Mode est même créé dans le pavillon de Marsan. Les stylistes et couturiers jusqu'alors dans l'ombre entrent en pleine lumière. La soif du grand public pour ces « jeunes créateurs » et leurs extravagances s'affirme. La frontière entre la mode et l'art s'efface : la mode rayonne !

C'est dans ce contexte que Jean Paul Gaultier, ex-gamin de banlieue revendiqué, devient « l'enfant terrible » de la mode. Observateur hors norme du monde qui l'entoure, il est aux premières loges pour comprendre ce qui se passe. Sa sensibilité le pousse d'abord à réinterpréter les vêtements des puces, ceux des années 40 et 50 qu'on s'arrache tôt le matin à Clignancourt ou à Montreuil.

À l'époque, il n'y avait qu'à se baisser pour trouver des vêtements anciens signés de grandes marques. Certains précurseurs en feront un métier, comme Anouschka, devenue la référence de ce qu'on appelle aujourd'hui la mode Vintage. Jean Paul détourne ces trouvailles avec virtuosité. Il mélange tout, change les volumes et repense les matières, définissant ainsi l'avenir du prêt-à-porter de luxe.

Mieux, au sein de cette génération de « jeunes créateurs », il va susciter de nouvelles envies et découvrir une énergie inédite dans la mode de la rue. Grâce à lui et durant plus de 40 ans, la mode va devenir à la mode, mais aussi un moteur puissant de développement économique. À l'écoute de toutes les nouvelles idées et de ce qu'on appellera bientôt la « street culture », il remixe, bouscule et surtout, il ose tout. Pour lui, tous les sujets sont bons à détourner.

Le « mauvais goût » plus que tous les autres : il sait en faire un nouveau « bon goût ». Terme qu'il méprise évidemment...

Parallèlement, l'énergie des entreprises hexagonales s'essouffle. Dans l'univers de l'accessoire, le besoin d'équipement de la personne de l'après-guerre et l'euphorie économique des Trente Glorieuses fait face au premier choc pétrolier de 1973. À Romans, certains fabricants ne peuvent que constater cette évolution difficile. Seuls quelques visionnaires réussiront à s'adapter.

À la même époque, Jean Paul Gaultier peste de ne trouver de fournisseurs et de fabricants qu'en Italie. La France des entreprises textiles et les fabricants hexagonaux - en voie de succomber au mirage économique de la délocalisation -, ne se pressent pas en effet pour répondre à ses idées trop souvent jugées farfelues. Pas toute la France... Car Stephane Kélian va bientôt collaborer avec le créateur si parisien. Dès 1984, ce visionnaire sera l'un des premiers à comprendre qu'il faut se projeter aux côtés de la génération turbulente des jeunes créateurs afin de garantir l'avenir du secteur. Jean Paul Gaultier est sans doute le plus populaire d'entre eux, courtisé par les rédactrices de mode, volubile lors de chaque apparition public, porteur d'un message simple : « la liberté c'est le bonheur ! »

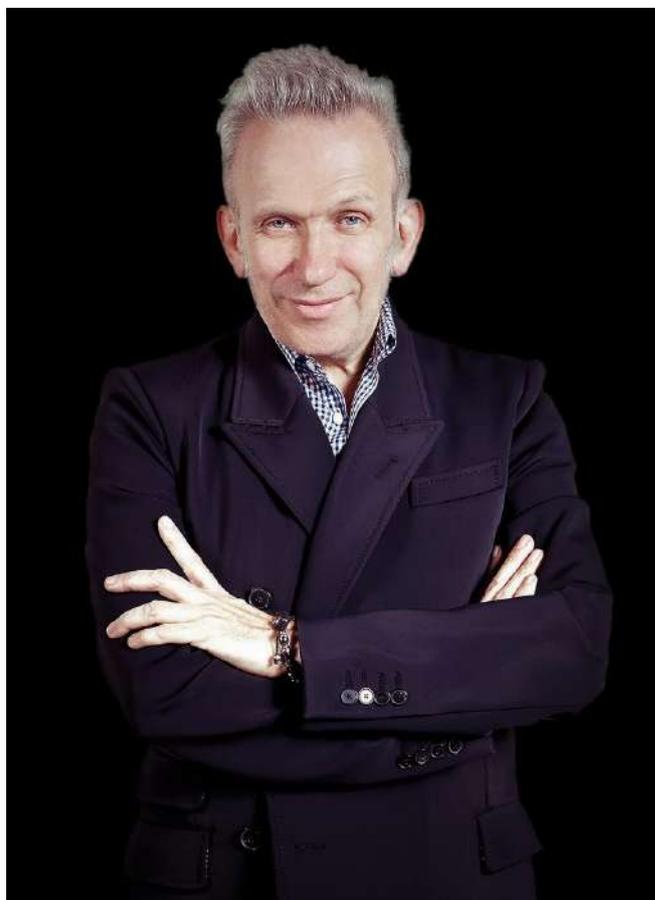
Jean Paul comprend que l'entreprise Kélian peut répondre à ses désirs les plus fous. Même ceux de dernière minute... Quitte à repenser toute une collection à quelques heures d'un défilé. Jusqu'en 1996, leur collaboration va donner naissance à des créations inédites. Le chaussant prudent qui s'éternisait de réparations en ressemelages, laisse place à une chaussure « tendance », adaptée à chaque silhouette, devançant chaque nouvelle mode, donnant naissance à de nouvelles identités. Stephane Kélian va, grâce à Jean Paul Gaultier, pouvoir enrichir son répertoire créatif. Globalement, l'univers de la chaussure fusionne ici avec le monde de la mode. Le champ des possibles s'élargit.

Le contrat de licence, pour la fabrication et la distribution, de Stephane Kélian avec Jean Paul Gaultier, ne garantira peut-être pas un chiffre d'affaire inouï. Mais il va placer Romans sur la carte de la mode internationale.

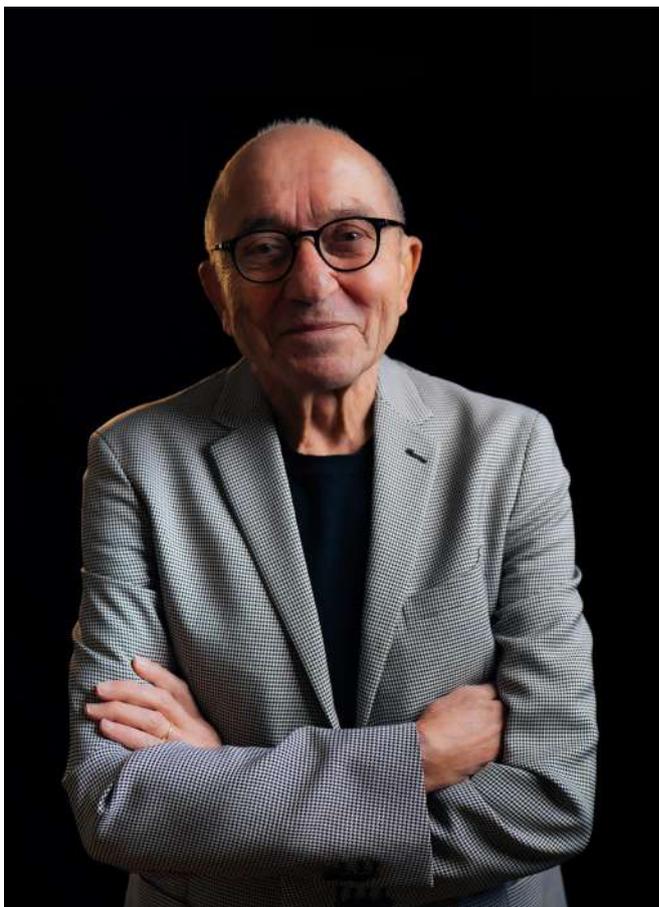
Le parcours de l'exposition

Avant la rencontre

Avant de rencontrer Stéphane Kélian, qui avait déjà développé des partenariats avec des créateurs reconnus tels que Claude Montana et Issey Miyake, Jean Paul Gaultier s'était rapproché de marques de chausseurs réputés. Avec Carel et Charles Kammer, il avait réalisé et commercialisé quelques petites collections de chausseurs associées à son prêt-à-porter qui démarrait tout juste. Ce rapprochement avec une marque installée annonce et donne une vraie visibilité au jeune créateur.



©R.Torrado



©lsnfilms

Interviews tressées

STEPHANE KÉLIAN : « J'ai vu un jeune en train de travailler sur les modèles de sa prochaine collection de prêt-à-porter. Je découvre que c'est Jean Paul Gaultier, qui était absolument inconnu à l'époque ! »

JEAN PAUL GAULTIER : « C'était pour moi un honneur qu'il accepte de collaborer avec moi, jeune designer à l'époque qui commençait. C'était très généreux de sa part et très étonnant. Un Français qui n'avait pas peur ! C'étaient plutôt les Italiens qui étaient prêts à collaborer avec les petits nouveaux... »

STEPHANE KÉLIAN : « Pratiquement toujours, les modèles étaient anticonformistes, originaux, très beaux. Je pense en particulier à un modèle de fou ! Des boots pour homme, à talons hauts et transparents, dans lesquels nous avons incorporé une ampoule à flash lumineux. C'était très compliqué à faire, mais qu'est-ce qu'on s'est marré ! »

JEAN PAUL GAULTIER : « Jamais un refus, jamais un « Oh ! là, là, c'est trop là, c'est too much... Non, non, non. »

STEPHANE KÉLIAN : « Quand il m'a offert son livre avec sa dédicace disant que je faisais partie de sa famille : c'était très émouvant et impressionnant pour moi. »

JEAN PAUL GAULTIER : « Et Jean Paul Gaultier de conclure en fredonnant : « C'est un beau roman, c'est une belle histoire... »

Inspirations croisées

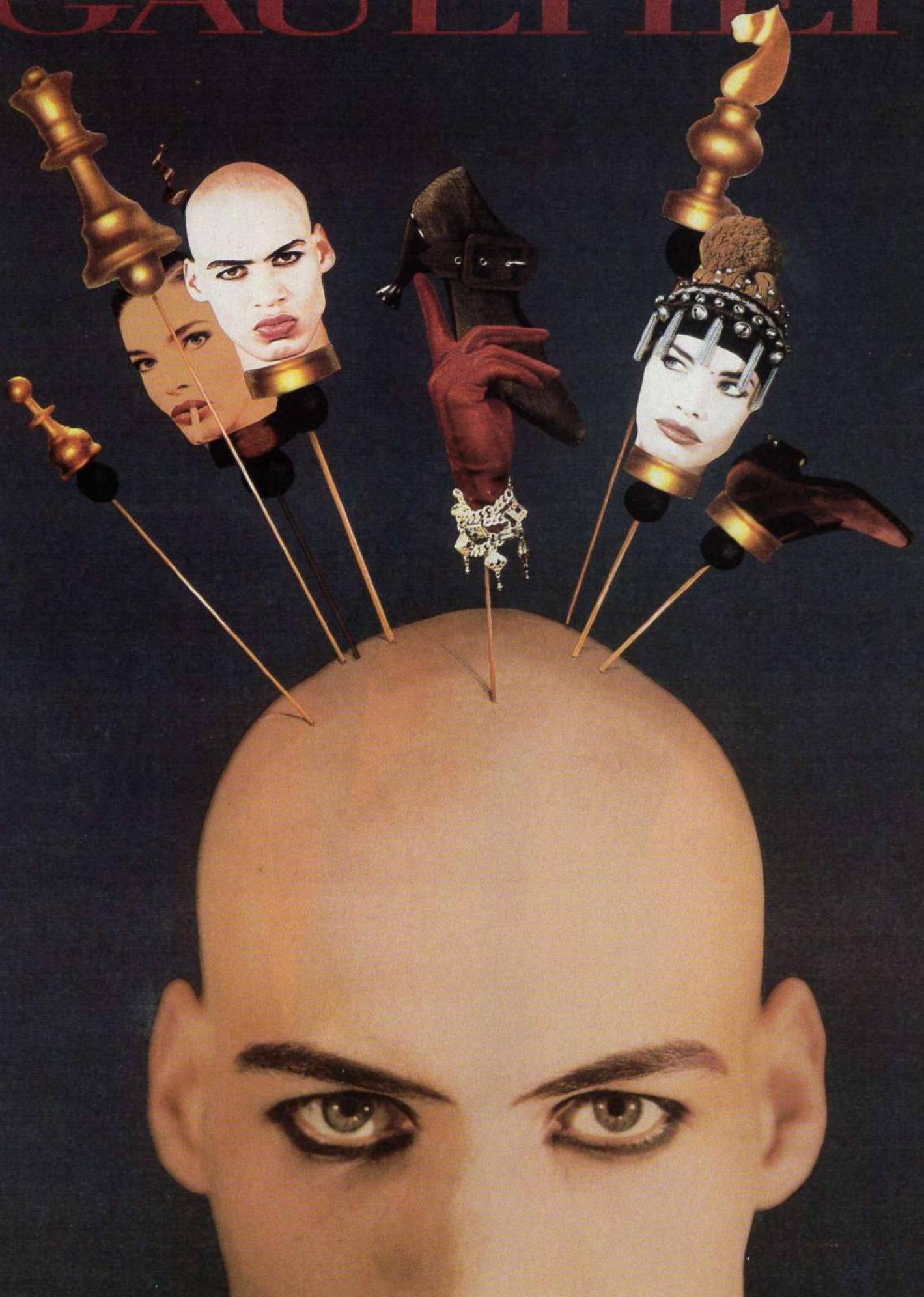
Le savoir-faire de Stephane Kélian et la créativité de Jean Paul Gaultier ont su générer des influences dites croisées. Elles sont perceptibles à travers une production commune, par une complémentarité intuitive et, au final, une créativité riche et inattendue. Les cloutés, les tressés, les évidés, les ghillies sont autant d'exemple significatifs.

« How to do that in a new way ? » - Traduisez : « Comment le faire d'une nouvelle façon – Cette phrase, véritable leitmotiv de cette exposition, illustre parfaitement la démarche de Jean Paul Gaultier ; c'est aussi un clin d'œil à un morceau de house music qu'il a enregistré en 1989. Il est ainsi le premier couturier à avoir fait un 45 Tours. Il ne chante pas, il fredonne...

Cette publicité, avec ses épingles à chapeau sur lesquelles on peut voir notamment deux chaussures qui seront présentes dans l'exposition, symbolise les idées qui jaillissent de la tête de Jean Paul Gaultier.

Elle a été réalisée, à l'occasion de la sortie de sa collection « Les pensionnats », prêt-à-porter femme, automne-hiver 1988-1989. Jean Paul Gaultier l'a réutilisée en 2018 pour son Fashion Freak Show qui se voulait une rétrospective de sa vie, sous la forme d'un spectacle théâtral débridé.

GAULTIER





Bottines à lacets, à talon et plate, à découpes et perforations fleuries, griffe Jean Paul Gaultier
Prêt Archives Jean Paul Gaultier.
Photo Pierre Verrier

« Guili-guili »

Ce que Jean Paul Gaultier a vu chez Kélian l'a beaucoup interpellé, comme les ghillies, à l'origine des chaussures de danse irlandaise, dont les découpes particulières lui ont inspiré une chaussure moderne et haut perchée, puis un vêtement. On retrouve ainsi ces découpes sur les manches d'une veste, le dos d'un corset, une jambe de pantalon.



Veste à détail ghillies sur manche en cuir
Collection « Concours d'élégance »,
prêt-à-porter femme, printemps été 1992
Prêt Archives Jean Paul Gaultier.
Photo Pierre Verrier



Emboîtant à fleurs décoratives
en chevreau tressé à rayures bicolores
Collection musée de la Chaussure
Photo Pierre Verrier

« **Totalement tressés** »

Le cuir dit « tressé » est un savoir-faire unique de la marque Stephane Kélian. Tressage sur forme ou à plat, à la main ou machine, passé « dessus-dessous », ... sont autant de techniques inventées au service de la créativité. La complexité des entrelacs, la qualité de finition et le rendu des patines, d'une haute technicité et d'une grande élégance ont su séduire Jean Paul Gaultier.

Plus confidentielle, cette collection de Jean Paul Gaultier s'appelle « Les Poupées », prêt-à-porter femme, printemps-été 86. Pour cette collection, il a vraiment travaillé le tressé, les petits découpages de cuir. Une technique que Kélian maîtrisait déjà. Jean Paul Gaultier en a fait une chaussure richement ornée de fleurs en cuir.

Publicité
Photographie et direction artistique
Jean Paul Gaultier et Francis Menuge,
mannequin Amanda Cazalet

GAULTIER





Mocassin en chèvre de velours
Et plateau chevreau tressé avec doublure toile provençale.
Prêt Olivier Jault
Photo Pierre Verrier

Cette collection, intitulée « Une garde-robe pour deux », prêt-à-porter femme, printemps-été 85, exprime exactement le propos de Jean Paul Gaultier depuis toujours.

Il imagine un mocassin aussi bien pour les hommes que pour les femmes. C'est une collection androgyne, unisexe...





Escarpin à bout rapporté et patin cloutés,
griffe « Jean Paul Gaultier pour Stephane Kélian »
Prêt Olivier Jault
Photo Pierre Verrier

« Marcher dans les clous »

La présence des clous est une technique d'ornementation récurrente, inspirée du punk-rock, amenée par Jean Paul Gaultier dans les années 80 et poursuivie sous diverses formes par Stephane Kélian.

Jean Paul Gaultier lui disait : « On va mettre des clous sur les talons, cela va devenir une espèce d'escarpin Chanel mais Chanel rock'n'roll. » Il y avait entre les deux **un vrai échange, une vraie complémentarité**. Chacun amenait son savoir. Jean Paul Gaultier dit d'ailleurs de Stephane Kélian : « **C'était un allumé comme moi !** C'était le seul en France qui disait toujours oui, il était toujours prêt à trouver une solution. »

À noter : Jean Paul Gaultier est l'un des rares à avoir réalisé des invitations et des programmes richement illustrés, devenus aujourd'hui collectors. Il s'est, en effet, très tôt associé les compétences d'illustrateurs, auxquels il a demandé de traduire sa vision très délurée de ses collections.

Illustration de Thierry Perez,
extraite du programme du défilé
« Trois fois pour un bon à rien »,
prêt-à-porter femme, printemps-été 1987
Collection privée





Double-page spécial mode parue dans Elle - 5 mars 1984
 Photographie Oliviero Toscani,
 mannequins Norma et Linda

« Évidés évidents »

Jean Paul Gaultier a été le premier à imaginer des chaussures découpées, de la même manière qu'il n'hésitait pas à proposer des vêtements avec d'un côté une manche longue et de l'autre côté une manche courte.

Richelieu à lacets, avant et arrière évidés,
 griffe « Jean Paul Gaultier pour Stéphane Kélian »
 Prêt Olivier Jault
 Photo Pierre Verrier



Les collections de prêt-à-porter

Les titres des collections imaginées par Jean Paul Gaultier sont à son image, décalés, ludiques et transgressifs. L'importance de la chaussure, considérée à tort comme un simple accessoire, et la dextérité de Stéphane Kélian à traduire les projets, permettaient à Jean Paul Gaultier d'enrichir et de proposer « une touche finale » en complétant les silhouettes recherchées.

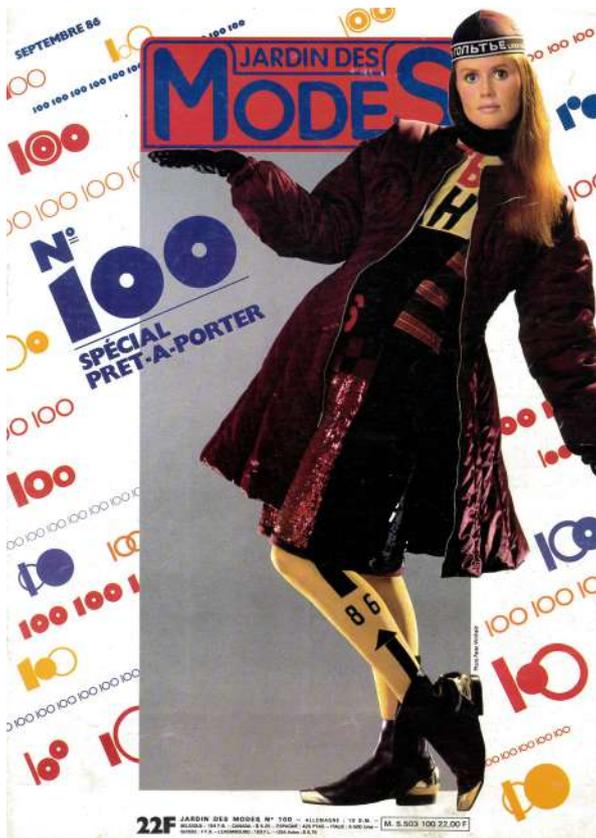
Entre 1984 et 1996, Jean Paul Gaultier a présenté pas moins de 48 collections de prêt-à-porter, déclinées en autant de défilés homme et de défilés femme. Un florilège de 16 collections vous est proposé sur le podium central. D'autres collections aux titres évocateurs, « Les poupées », « Le charme coincé de la bourgeoisie », « Une garde-robe pour deux », « Fantômas », sont à découvrir, notamment, à travers les publicités, orchestrées et toutes estampillées « Jean Paul Gaultier pour Stéphane Kélian ».

Ce modèle, extrait de la collection prêt-à-porter, printemps-été 1987, « Trois fois rien pour un bon à rien » est, là encore, un manifeste de ce que Jean Paul Gaultier sait faire : détourner les objets. Le matelassage d'un ballon de foot devient ainsi un patchwork de cuir, décliné en blouson, jupe et escarpins. Les chiffres sur les talons des escarpins, un 5 et un 2, correspondent à sa date de naissance.



Blouson et jupe en patchwork de cuir football
Collection « Trois fois rien pour un bon à rien »
Archives Anouschka Paris

et Escarpin en patchwork de cuir football et talon conique 52
« 52 » fait référence à l'année de naissance de Jean Paul Gaultier
Collection Olivier Jault
Photo Pierre Verrier



Le mannequin porte un total look, d'inspiration graphique russe des années 30. A ses pieds, des santiags revisités.



Bottines Chelsea à bout métal esprit santiago
Prêt Olivier Jault
Photo Pierre Verrier

Fait assez exceptionnel pour l'époque, la collection « **Le constructivisme** », prêt-à-porter femme, automne-hiver 1986-1987, fait la **Une d'un numéro spécial** du magazine, aujourd'hui disparu, « Jardin des Modes », avec un total look. C'est dire toute la notoriété du travail de Jean Paul Gaultier. **C'est le grand saut dans le monde du prêt-à-porter hyperqualitatif et hypercréatif.**

Pour l'anecdote, parmi les mannequins du défilé, figurait **Martin Margiela**, devenu une référence de la mode et qui était, à l'époque, l'assistant de Jean Paul Gaultier : il dessinait les chaussures.

« La concierge est dans l'escalier »

La collection « La concierge est dans l'escalier », femme printemps-été 1988, est particulièrement importante dans le travail de Jean Paul Gaultier. C'est la première fois qu'il décline au sein de celle-ci une ligne bis dite JUNIOR GAULTIER, à des prix plus démocratiques.

Cette publicité, illustrée par Thierry Perez, se veut un clin d'œil au cinéma des années 40 et au Paris populaire qui a été une vraie source d'inspiration pour Jean Paul Gaultier. C'est le premier qui a fait défiler l'accordéoniste Yvette Horner.

Pour l'anecdote, juste avant que le défilé ne commence, la chanteuse Caroline Loeb (« C'est la ouate » - 1987), habillée en concierge, avait balayé tout le podium.

Publicité, direction artistique Jean Paul Gaultier et Thierry Perez, mannequins Khaled Debes, Laurence Treil



stéphane kélian

GAULTIER

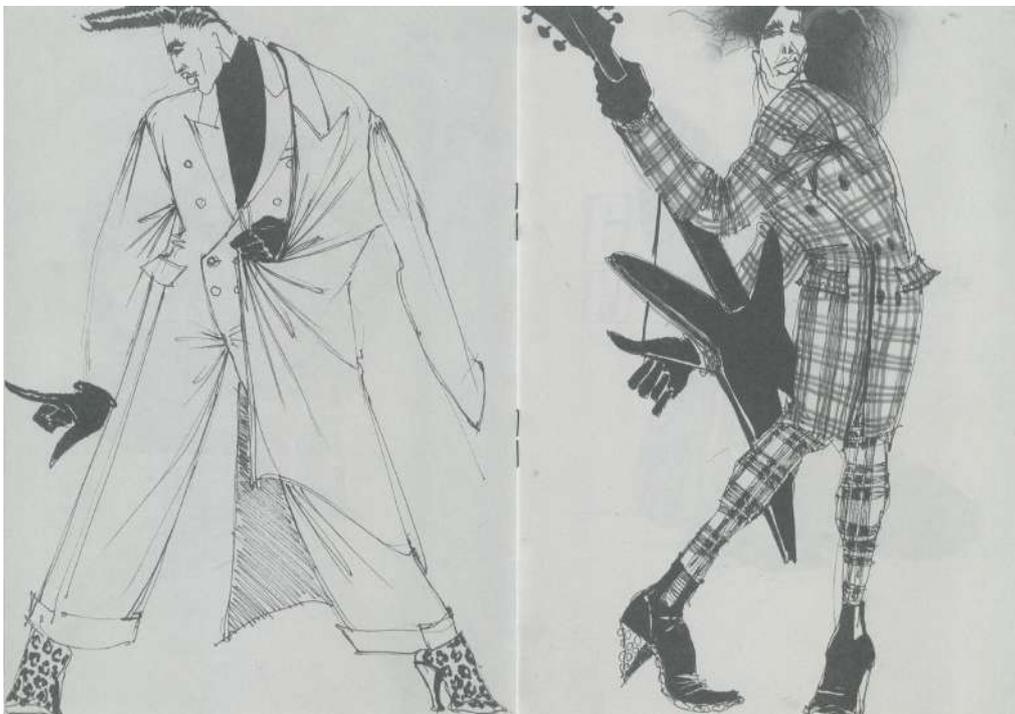
PARIS 6 RUE VIVIENNE
MILAN 20 VIA DELLA SPIGA
TOKYO 222 5 SARUGAKU SHIBUYA KU
HONGKONG PRINCES BUILDING SHOP G 35





Bottine Chelsea à talon aiguille et bout rapporté
Archives Jean Paul Gaultier
Photo Pierre Verrier

Ces bottines font partie de la collection « **Les rock stars** », prêt-à-porter homme, automne-hiver 1987-1988. Une collection à l'esthétique rock, chic et totalement déjantée. Contrairement aux apparences, il s'agit là de **chaussures pour homme**. Elles ont été créées en partant de l'idée que le port de talons par un homme n'enlève rien à sa virilité. **Jean Paul Gaultier les a lui-même portées.**



On retrouve ces mêmes bottines dans l'**illustration** ci-dessus de **Thierry Perez**, ainsi qu'un autre modèle avec des clous sur les talons, présenté dans l'exposition, de même que l'invitation au défilé.

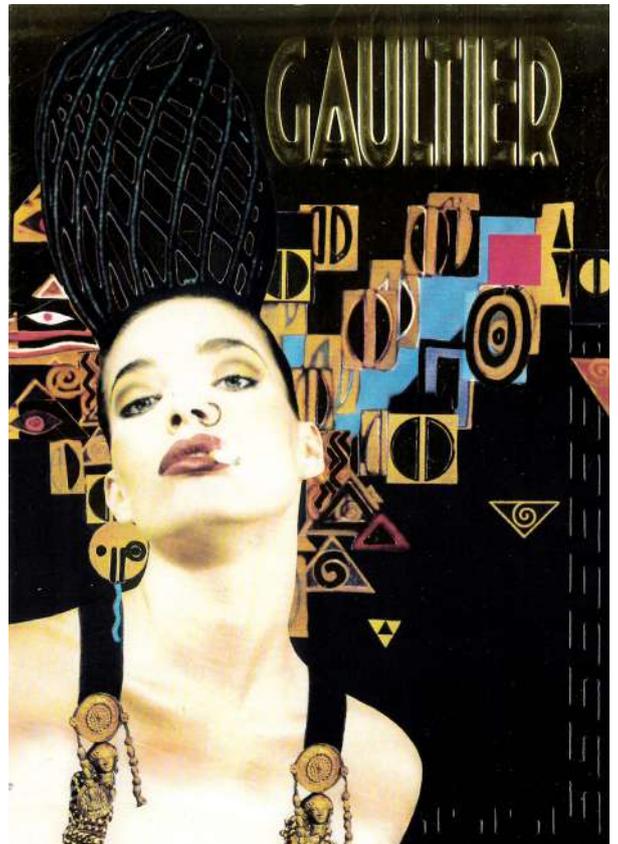
Cette collection « **Voyage autour du monde en 168 tenues** », printemps-été 1989 est un hommage au **baroque coloré** du peintre autrichien Gustave Klimt et s'inspire également de l'**univers très graphique et riche** du vêtement **oriental**.



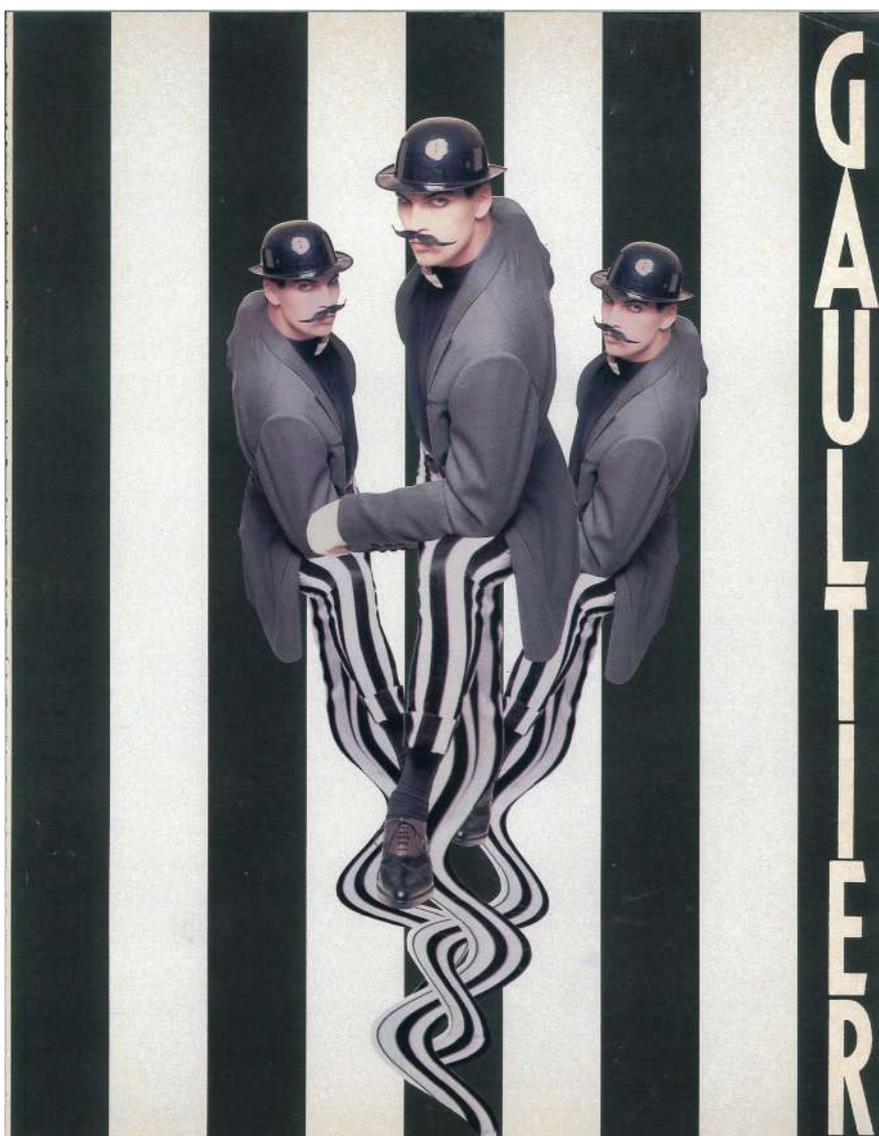
Socque et mule à rubans noués cheville, empeigne satin brodé chinoiserie.
Prêts Anouschka Paris et Olivier Jault
Photo Pierre Verrier



Programme du défilé « Voyage autour du monde en 168 tenues »
Illustration Thierry Perez
Collection privée



Invitation pour le défilé « Voyage autour du monde en 168 tenues »
Photo-montage Thierry Perez, mannequin Laurence Treil
Collection privée



« Fantômas »

Très visuelle, cette publicité est à rattacher à la collection « Fantômas » prêt-à-porter homme, automne-hiver 89-90, qui propose une mode graphique, très décalée. Elle est inspirée des Frères Jacques (quatuor musical - 1946-1982) et du film éponyme d'André Hunebelle, avec Jean Marais, sorti en 1964.

Jean Paul Gaultier est, en effet, très influencé par le cinéma. Son film préféré est « Falbalas » de Jacques Becker : réalisé en 1944, il raconte l'histoire d'amour ratée entre une femme, incarnée par Micheline Presle, et un couturier de l'époque.

Il a par ailleurs beaucoup interrogé la mode masculine. Il a puisé, dans le vestiaire des femmes, la jupe, qui n'en était pas une mais plutôt un tablier de serveur de café de Paris, pour proposer autre chose pour le vestiaire masculin.

Publicité, direction artistique Jean Paul Gaultier et Thierry Perez, photographie Jean-Baptiste Mondino, mannequin Scott Benoit. Cette publicité, dans son entièreté, est présentée sur deux pages. Sur la page de gauche, apparaît le nom de Stéphane Kélian.



Sandales à plateforme et bride cheville en tissu broché.
Archives Jean Paul Gaultier
Photo Pierre Verrier

« Le grand voyage »

La collection « Le grand voyage », prêt-à-porter femme, automne-hiver 1994-1995 a marqué les esprits avec ses influences ethniques venues du Grand Nord. Jean Paul Gaultier est alors à son apogée avec la présence sur le podium de tous les grands mannequins de l'époque : Cindy Crawford, Linda Evangelista, Claudia Schiffer...

Pantalon, gilet, coiffe et peignoir en satin broché taureau,
body imprimé dragon et collier breloques.
Archives Jean Paul Gaultier, 20age Archive
Photo Pierre Verrier





Sneaker montant en veau noir,
bout et broche métal
Collection musée de la Chaussure
Photo Pierre Verrier

« French gigolo »

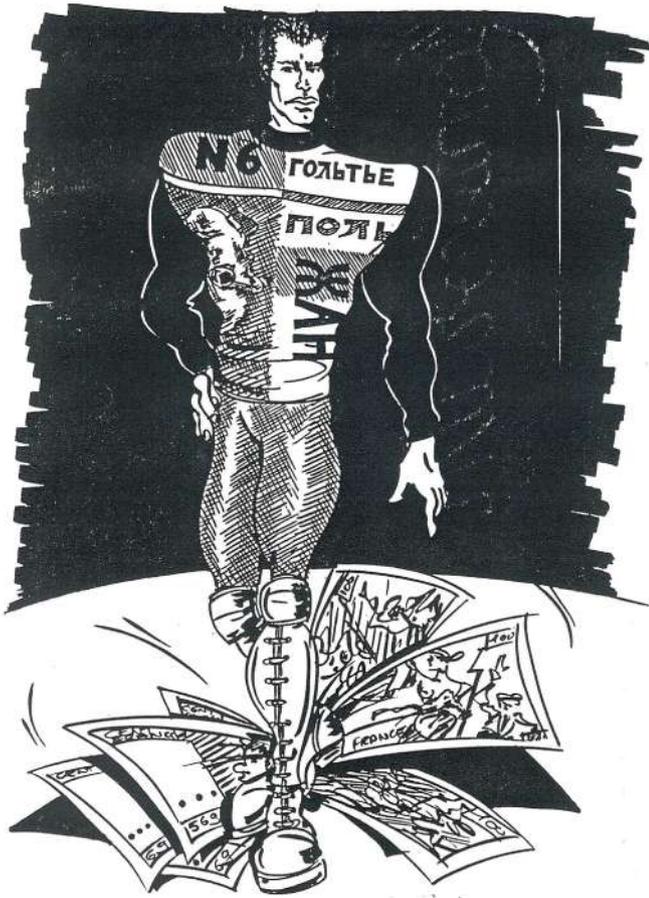
Jean Paul Gaultier est l'un des tout premiers, avec Norma Kamali, à proposer des **baskets fantaisies**, en empruntant ses codes au vestiaire sportif. En 1986, cela n'existait pas, personne n'en faisait. C'est une version mode de la basket.

Le modèle présenté appartient aux **collections du musée de la Chaussure de Romans**. Il apparaît en rouge sur la publicité ci-contre, représentative de la collection « **French Gigolo** », prêt-à-porter homme, automne-hiver 1986-1987. Cette collection est le pendant de la collection prêt-à-porter femme « Le constructivisme », avec un rappel sur le legging de l'alphabet cyrillique.

Publicité, photographie et direction artistique
Jean Paul Gaultier et Francis Menuge



GAULTIER



Croquis des sneakers et des chelsea boots, collections «French Gigolo», réalisés par l'illustratrice de mode Pauline Binoux

Dessin original de Pauline Binoux,
très représentatif de l'univers de Jean Paul Gaultier.



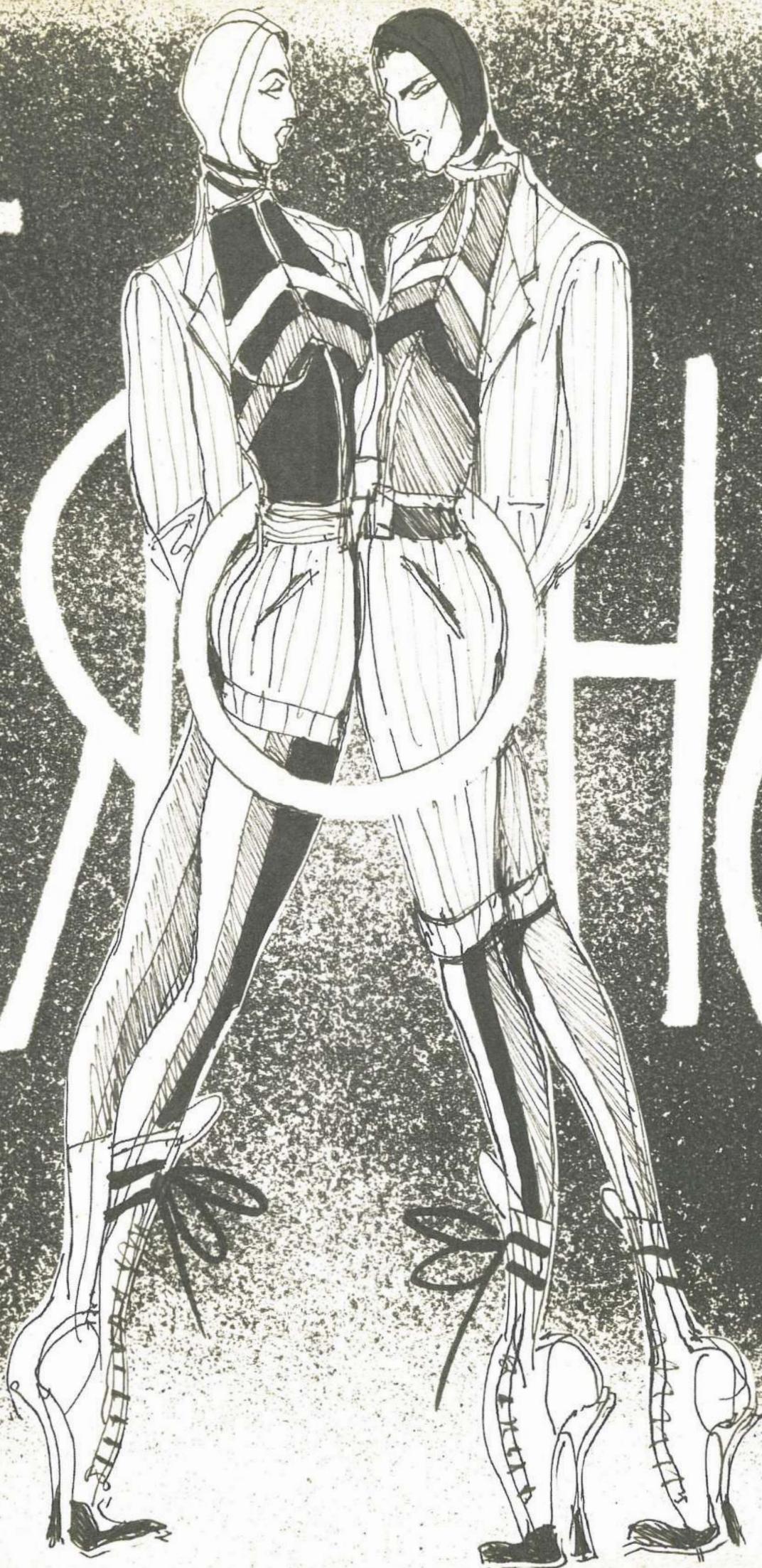
PAULINE

« Les rap'pieuses »

Enfin, nous ne pouvions pas terminer ce tour d'horizon sans évoquer la collection « Les rap'pieuses », comme un clin d'œil au couvent de la Visitation, et notamment à cette magnifique chapelle aux voûtes bleues qui sert d'écrin à cette exposition. Inspirée du graphisme du peintre Richard Lindner, cette collection « prêt-à-porter » femme, printemps-été 1990, mêle sportwear et spiritualité. Elle est amusante parce qu'elle fait allusion à une rencontre improbable, très Jean Paul Gaultier, entre des religieuses et des rappeuses.

Pour illustrer cette collection, le Palais Galliera - musée de la mode de la Ville de Paris, a prêté au musée de la Chaussure, labellisée comme lui Musée de France, une paire de bottines que l'on retrouve également dans ce dessin de Thierry Perez qui figurait dans le catalogue offert aux invités du défilé.

Programme du défilé « Les rap'pieuses »,
prêt-à-porter femme, printemps-été 1990
Illustration Thierry Perez
Collection privée



La scénographie

PAR SCÉNORAMA

Un parcours d'histoires, une aventure humaine

Un mobilier, lointaine évocation d'un confessionnal, accueille une première installation. Tout en préservant l'esprit des lieux (genius loci), l'ensemble fait résonner la personnalité de Jean Paul Gaultier, mêlée à l'expertise technique et industrielle de Stéphane Kélian.

Pour mettre en avant cette rencontre, un documentaire audiovisuel convie les visiteurs à prendre le temps d'écouter l'histoire, les histoires, contées par les deux protagonistes en personne.



Renverser les regards

Pour conjuguer la théâtralité induite par les volumes architecturaux de la chapelle et le caractère singulier des créations présentées, des ponts visuels se tissent. Collections et architectures font ainsi corps et plongent les visiteurs dans l'atmosphère des collections de mode et prêt-à-porter des années 1984 à 1996. Des superpositions plastiques et symboliques sont précisément travaillées pour taquiner le visiteur, l'enchanter et faire sens.

Tout en veillant à répondre aux exigences de conservation préventive et de sécurité des éléments exposés, la scénographie invite le public à porter un regard inattendu sur les collections et les lieux pour mieux les observer et les mettre en dialogue.

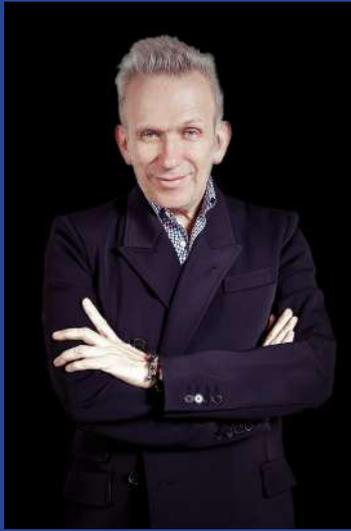


Jeux de jambes

Un long rideau dévoile en nombre des jambes, des pieds chaussés (ou pas), des collections de prêt-à-porter. Une cabine d'essayage ? Un défilé Jean Paul Gaultier en préparation ? L'ensemble stimule l'imaginaire et réveille les points de vue.

Il ne s'agit pas de plagier l'univers créatif de Jean Paul Gaultier mais bien de mettre en valeur les ensembles présentés, de trouver une forme d'exposition qui souligne, évoque, dialogue et surprenne par son évidence.

Scénorama s'est attaché à mettre en tension l'audace créative et décalée de Jean Paul Gaultier, la dextérité de la maison Kélian et le caractère de la chapelle qui les accueille.



©R.Torrado

Biographie de Jean Paul Gaultier

1952 - Naissance à Bagneux (Hauts-de-Seine).

1970 - À 18 ans, il est engagé chez Pierre Cardin après avoir envoyé ses croquis.

1971 - Il passe chez Jacques Esterel, puis Jean Patou en tant qu'assistant styliste.

1974 - Retour chez Pierre Cardin qui l'envoie aux Philippines où il dessine les collections pour le marché américain.

1976 - Présentation de sa première collection de prêt-à-porter éponyme au Palais de la découverte à Paris, assortie d'un bric-à-brac d'objets et de matières détournés. Des sets de table en paille tressée deviennent boléros. Fabrication des premiers bijoux électroniques avec son compagnon Francis Menuge.

1984 - Rencontre avec Stephane Kélian et début de leur collaboration

Cette même année, il lance sa première collection pour homme « L'homme objet ».

1988 - Première collection JUNIOR GAULTIER dans une gamme de prix plus démocratiques.

1990 - Madonna fait appel à lui pour ses costumes de scène et sa tournée mondiale « Blond Ambition World Tour 90 ». Son corset aux seins coniques fait sensation.

1993 - Lancement du premier parfum pour femme « CLASSIQUE ».

1994 - Création d'une nouvelle ligne « JPG », une collection unisexe à des prix modérés ; elle remplace la ligne junior.

1995 - Premier parfum pour homme « LE MALE ».

1997 - Première collection haute couture GAULTIER PARIS, saison printemps-été, « Ambiance Salon de Couture ».

2003 - Signature d'un contrat avec Hermès pour dessiner le prêt-à-porter féminin.

2009 - Création des costumes pour la tournée de Mylène Farmer.

2014 - Jean Paul Gaultier annonce la fin de ses créations de prêt-à-porter pour se consacrer à la Haute Couture

2020 - Jean Paul Gaultier se retire de la haute couture après son ultime défilé « 50 balais du balai ! ».

1942 - Naissance à Romans de Stephane Kéloglianian, fils d'immigrés arméniens. Installés dans cette ville depuis 1925, ses parents travaillent respectivement dans une tannerie et une chapellerie.

1960 - À 18 ans Stephane est destiné à des études de médecine. Ses frères aînés, Georges et Gérard, ouvrent un petit atelier de chaussures pour homme avec 4 ou 5 compagnons, sous la marque « Kélian, le tresseur ». Ils utilisent une technique artisanale désuète, le tressé main pour pieds sensibles.

1965 - Stephane rejoint l'entreprise. Autodidacte, il apprend le métier sur le terrain et devient représentant.

1971 - Mariage de Martine et de Stephane Kéloglianian

1975 - Il s'investit dans la partie commerciale et propose une conversion vers la chaussure féminine haut de gamme et mode.

1978 – 1979 - La marque STEPHANE KÉLIAN est créée. Ouverture de la première boutique à Paris, rue des Saints-Pères. L'entreprise croît et compte désormais 400 personnes. Georges est aux finances, Gérard à la production.

1984 - Rencontre avec Jean Paul Gaultier et début de leur collaboration.

Cette même année, Stephane est nommé PDG de la société à la demande de ses frères.

1985 - Introduction en bourse au second marché de Lyon. Plus de 50 boutiques sont ouvertes en France et à l'étranger.

1980-90 - STEPHANE KÉLIAN fabrique et distribue les chaussures de nombreux autres créateurs : Claude Montana, Issey Miyake, Kenzo, Martine Sitbon.

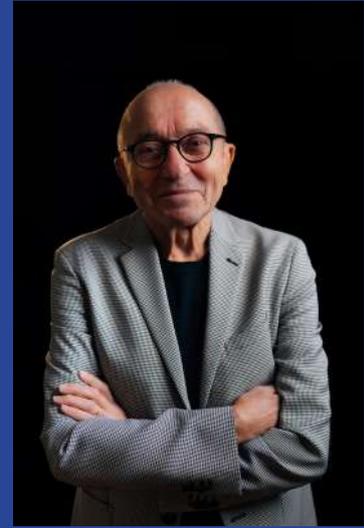
1990 - L'entreprise compte 700 salariés. Rachat des marques Maud Frizon et Mosquitos.

1991 - Ouverture de 5 boutiques MARTINE KÉLIAN en France dans des villes de taille moyenne. Elles distribuent toutes les marques du groupe. La gamme de produits s'étend avec la création de lignes de sacs, ceintures, petite maroquinerie et de chaussures pour homme.

1997 - Lancement du modèle « CAPE » pour femme, loafer à semelle compensée, qui devient un iconique de la marque.

1998 - Cession d'une partie de l'entreprise à un nouveau PDG, Stephane se concentrant sur les collections et le marketing.

2002 - Les trois frères décident de vendre l'entreprise.



©lsnfilms

Biographie de Stephane Kélian



D'une richesse infinie, les collections du musée de la Chaussure, tout comme le bâtiment qui les accueille, font écho de bien des manières à cette exposition inédite. Quelques exemples parmi tant d'autres...

Vous ne manquerez pas d'admirer notamment cette **magnifique chapelle aux voûtes célestes** qui lui servira d'écrin. Ce choix, entre toutes les salles du Musée, n'a rien d'anodin. Outre la beauté des lieux, les organisateurs de l'exposition ont vu là un clin d'œil à l'anticonformisme de Jean Paul Gaultier et surtout, à sa collection « **Les Rap'pieuses** ».



Vous découvrirez également, un peu plus loin, dans le chœur de la chapelle, autrefois réservée aux seules Visitandines, **une paire de boots issue de la collection « Tattoo »**, printemps 2012, de Jean Paul Gaultier. Un don du commissaire de l'exposition, Olivier Jault, au musée de la Chaussure.

Dans **la salle dite de la « Tannerie »** qui retrace brièvement mais de manière vivante, l'histoire et les techniques de la tannerie, de la mégisserie et de la chaussure à Romans, de leur origine au XXI^e siècle, vous pourrez aussi voir **un portrait de l'entreprise Kélian**, au travers, notamment d'une vidéo, ainsi que **différents types de tressés**.

De même, parmi les vitrines, vous verrez **un modèle de l'emblématique tressé Kélian** qui a la particularité d'avoir été reproduit dans une **version XXL**. Ce derby qui trône, en cœur de ville, non loin de la tour Jacquemart, s'inscrit dans un circuit « **Le Musée hors les murs** » qui comprend douze chaussures géantes, disséminées dans Romans et représentatives des grands noms de la chaussure (Vivier, Pèrugia, Clergerie, Jourdan...)



Labellisé Musée de France, le musée de la Chaussure de Romans est installé dans un merveilleux cadre, un ancien couvent de l'ordre de la Visitation, sauvé in extremis de la démolition. Construit par étapes, du XVI^e au XIX^e siècle, ce bâtiment italianisant et ses jardins à la française sont protégés au titre des monuments historiques depuis 1977.

Il possède une collection unique constituée de plus de 20 000 objets. On peut y découvrir, à la faveur d'un voyage à travers le temps et l'espace, toutes les formes de souliers, des plus classiques aux plus extravagants, mais aussi des modèles iconiques de ces dernières décennies, assortis d'histoires et d'anecdotes toutes plus passionnantes les unes que les autres...

Vous pourrez également découvrir, au fil de votre visite, l'histoire de l'industrie du cuir et de la chaussure à Romans, ainsi que l'actualité des entreprises locales et du savoir-faire français.

Le musée de la Chaussure de Romans constitue, de fait, une source inépuisable d'inspiration pour nombre de stylistes qui viennent régulièrement s'immerger dans son centre de ressources.



Le musée de la Chaussure, un écrin prestigieux

Romans d'histoire et d'avenir

De dimension humaine, la Ville de Romans-sur-Isère est dotée d'un indéniable cachet, l'héritage d'un riche passé. L'Isère coule à ses pieds, mais que l'on ne s'y trompe pas, Romans est bien située en Drôme.

C'est au travail du cuir et de la chaussure que la ville doit sa renommée dans le monde entier. Dès le Moyen-Âge, tanneurs et mégissiers, attirés par l'abondance des eaux, jouissent d'une grande prospérité. On peut encore voir des maisons de tanneurs dans le quartier de la Presle, bâties en encorbellement sur le ruisseau qui baigne leur sous-sol, avec, à l'étage supérieur, de grandes galeries à claire-voie qui servaient d'étendage.

Vers 1850, l'industrie de la chaussure prend son essor et en 1914, elle emploie quelque 5000 ouvriers. Innovation, savoir-faire et qualité font la réputation de celle qui allait devenir capitale de la chaussure de luxe. Une notoriété qui perdure aujourd'hui et qui lui a permis de développer un tourisme commercial, renforcé par l'installation, au cœur de la cité, de Marques Avenue, 1^{er} village de marques français.

Aujourd'hui encore, la filière cuir continue d'exister, au travers des tanneries Roux - qui fournissent essentiellement la maroquinerie de luxe -, de l'entreprise Clergerie mais aussi de plus petites unités, héritières d'un savoir-faire et réunies, pour la plupart, au sein de la cité de la Chaussure, comme autant de témoins de l'esprit de résistance qui anime depuis toujours les Romains.



Qui sont-ils ?



Olivier Jault

STYLISTE ET COLLECTIONNEUR

Olivier Jault est styliste chaussure indépendant, formé aux Arts Appliqués Duperré, puis aux techniques de fabrication de la chaussure.

Depuis le début de sa carrière, il a travaillé pour diverses maisons de prêt-à-porter telles que Givenchy, Yves Saint Laurent, Jean Paul Gaultier, Repetto, Weston...

Il enseigne également et suit les projets créatifs chaussures des étudiants de l'Institut Français de la Mode (IFM, Paris) depuis plusieurs années. C'est également un grand collectionneur de chaussures.

Il possède près de huit cents paires de chaussures de différentes époques avec une admiration toute particulière pour Charles Jourdan, Tokio Kumagai, François Villon, Courrèges et... Jean Paul Gaultier.

Patrick Cabasset

JOURNALISTE

Patrick Cabasset est journaliste depuis 1981. Spécialiste de la presse écrite et de la mode, il a collaboré à de nombreuses publications depuis l'orée des années 80. Observateur attentif des évolutions de la mode, il reste un proche de Jean Paul Gaultier et de l'évolution de son travail.

Sa formation aux Beaux-Arts de Paris lui offre une sensibilité particulière aux images et aux tendances. Un air du temps qu'il sait traduire en mots.

On retrouve ses reportages et chroniques dans Gap, le Journal du Textile, View of Colour, Glamour, Biba, Dépêche Mode, Le Point, Le Monde, Vogue Homme International, Vogue Paris...

De 1997 à 2015, il intègre l'Officiel de la Mode et de la Couture de Paris en tant que rédacteur adjoint. Depuis, il poursuit sa carrière de journaliste free-lance, collaborant à divers magazines français et internationaux.



Thierry Perez

ILLUSTRATEUR

Thierry Perez étudie l'art à l'Ecole Supérieure d'Art Moderne, à Paris de 1983 à 1985. Ses études sont interrompues, par une offre de Jean Paul Gaultier, qui lui demande d'illustrer ses collections. Perez a travaillé exclusivement pour Gaultier jusqu'en 1991, traduisant les idées du maestro en réalité visuelle avec ses dessins érotiques et avant-gardistes.

Il devient ensuite illustrateur indépendant. Après s'être lancé en solo, sa première commande a été une série de doubles pages pour le Vogue italien. Son travail a été publié dans de nombreuses publications. Thierry Perez a également travaillé avec de nombreux grands créateurs (Azzedine Alaïa, Gianni Versace, Dolce et Gabbana). Mêlant l'esthétique traditionnelle au style anecdotique de la bande dessinée, l'audacieux jeune iconoclaste Thierry Perez s'inspire du baroque, de l'érotisme et de tous les extrêmes dans le domaine visuel.



Pauline Binoux

ILLUSTRATRICE

Cette grande illustratrice de mode a travaillé à Paris en tant qu'assistante de Jean Paul Gaultier dans les années 80, puis en tant qu'illustratrice de mode indépendante (Pauline est son nom d'artiste).

Elle a également créé des costumes pour le spectacle des Jeux Olympiques de Barcelone en 1992, et publié un magazine d'art underground. Pauline a ensuite déménagé à Vienne (Autriche) où elle a continué à travailler en tant qu'illustratrice.

Anouschka

ARCHIVISTE DE MODE

Ex-mannequin, Anouschka est archiviste de mode, une spécialisation qui n'existait pas en dehors des musées lorsqu'elle a commencé à collectionner des modèles à la fin des années 70. « À l'époque, les couturiers n'étaient pas les stars d'aujourd'hui, se souvient-elle. Au sein des maisons, personne ne songeait à conserver une trace de ce qui était imaginé, confectionné et présenté dans la foulée à des clientes. À l'exception d'un Pierre Bergé qui archivait déjà les créations d'Yves Saint Laurent, par silhouette entière. »

Quelques saisons plus tard, elle commence à préserver « des pièces importantes » de nouveaux talents pour lesquels elle défile. La presse n'appelle pas ces derniers « couturiers » ou « stylistes », mais « créateurs » car leur prêt-à-porter est du jamais vu.

Depuis lors elle a constitué un fond de référence qui réunit vêtements et accessoires marquants de l'histoire récente de la Mode. Initialement constituées de pièces fortes des années 1920 à 1980, les collections s'étendent à des choix plus récents et font l'objet de choix raisonnés autant qu'intuitifs. L'accès aux catalogues permet aux maisons, aux studios et aux designers de nourrir leurs références en présence des pièces réelles.

« Je n'ai pas amassé ces originaux dans le but qu'ils soient recopiés, mais pour que l'on puisse s'imprégner de l'ADN de telle ou telle maison, comprendre la patte d'un créateur, l'esprit d'une marque... »



20age archive

ARCHIVISTE DE MODE

Ryan Benacer a commencé à collectionner des pièces Gaultier, peu de temps après avoir terminé ses études à l'Atelier Chardon Savard à Paris. « Je me suis rendu compte que presque tout ce que j'aime dans la mode, c'est grâce à Jean Paul Gaultier. Grâce à son travail, nous avons vu des hommes en jupes, des corsets pour hommes – tous ces vêtements masculins fous et flamboyants, plus ses vêtements pour femmes, qui rendaient les femmes fortes et libres, déclare-t-il. Je suis devenu obsédé. Je voulais tout. » Il a acquis la plupart des articles auprès de marchands de vintage en France avant que le célèbre couturier n'annonce son départ à la retraite, ce qui a fait monter en flèche les prix.



Jean-Denis Franoux

HISTORIEN DE LA MODE

Expert de la mode du XXe siècle, Jean-Denis Franoux a enseigné au studio Berçot où il fut lui-même élève. Cette école de style a formé des designers qui ont et qui font toujours la mode. « Notre mission consiste à effacer tous les clichés de la tête des élèves entrants, souvent naïfs. Nous leur enseignons la réalité de la mode... » Jean-Denis Franoux a fait ses débuts, dans une petite structure, au côté d'une styliste japonaise auprès de laquelle il a beaucoup appris. Sur les conseils d'un journaliste de mode et encouragé par la directrice de Berçot, Marie Rucki, il travaillera par la suite comme styliste indépendant.

Palais Galliera le musée de la Mode de la Ville de Paris

Le Palais Galliera conserve d'inestimables collections, parmi les plus riches au monde. Estimées aujourd'hui à près de 200 000 œuvres (vêtements, accessoires, photographies, dessins...), ces collections sont le reflet des codes de l'habillement en France, du XVIIIe à nos jours.

Chapeaux, chaussures, sacs et bourses, manchons, foulards, bijoux, éventails, cannes, ombrelles, parapluies, gants, boutons, boucles... composent le département des accessoires, qui couvre une large période chronologique s'étirant de la fin du XVIIe siècle à nos jours. Si le terme peut sous-entendre qu'il tient une place de second ordre, l'accessoire n'en est pas moins un élément incontournable de la silhouette tant féminine que masculine et joue un rôle primordial dans l'histoire de la mode.

Le département de la création contemporaine a été essentiellement constitué à partir de dons provenant de maisons, de créateurs et de particuliers. Les années 1980 et 1990 sont très largement représentées dans ce département dont les points forts sont, plus particulièrement, les fonds Jean Paul Gaultier, Jean-Charles de Castelbajac, Martin Margiela où sont représentées les toutes premières collections.

Scénorama

Scénorama est une équipe à géométrie variable qui se consacre à l'étude de la scénographie sous toutes ses formes. Expositions permanentes, expositions temporaires et itinérantes, spectacles, dispositifs interactifs, ergonomie participative, mobiliers nomades.

Ils n'ont ni formes, ni matériaux préconçus. Ils adaptent et réinventent à chaque fois pour retrouver le juste lien entre un public et un propos. Ils s'attachent à concevoir des espaces sensibles et sensés qui surprennent par leur évidence. Ils mettent en œuvre tous les possibles visuels et sonores pour transmettre une intention, un savoir.

Leur atelier est installé à Lyon, dans le quartier de la Guillotière, où se rassemblent agences d'architecture, graphistes et créateurs.

Visuels presse

© Pierre Verrier

AUTRES VISUELS POSSIBLES SUR DEMANDE



« Voyage autour du monde en 168 tenues »
Socque et sabot à rubans noués cheville,
empeigne satin brodée chinoiserie
Prêt Anouschka Paris et collection Olivier Jault.



« Les tatouages » - Sandale à boucle XXL
et mule à semelle arrière débordante,
empeignes brodées fils d'argent
Collection Olivier Jault



« Trois fois rien pour un bon à rien »
Escarpin en patchwork de cuir football et talon conique « 52 »
(référence à la date de naissance de Jean Paul Gaultier)
Collection Olivier Jault



« Les Rock Stars » - Bottines Chelsea
Pour homme à talon aiguille et bout rapporté
Archives Jean Paul Gaultier



Catalogue dédié de l'exposition
« La planète mode de Jean Paul Gaultier, de la rue aux étoiles »
Le Grand Palais - 2015
Prêt Stephane Kélian



« Les poupées » - Emboîtant à fleurs décorative
en chevreau tressé à rayures bicolores
Collection musée de la Chaussure

• VISITES ET RENCONTRES AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dans la peau du créateur : le dessin d'une chaussure

Jeudi 13 juin & Jeudi 10 octobre 2024 - 16h à 18h

De l'idée à la conception d'une chaussure

Mercredi 29 mai & Mercredi 11 septembre 2024 - 15h à 17h
Moment d'échange avec un designer chaussure

Visites- rencontres avec Stephane Kélian

Mercredi 12 juin & Samedi 14 septembre 2024
10h30 à 12h

Un moment privilégié pour découvrir l'exposition, suivi d'un temps d'échanges avec Stephane Kélian autour de sa collaboration avec Jean Paul Gaultier.

Visites flash, visites en famille des collections du Musée, programmation spéciale pour la Nuit des Musées, les Journées du patrimoine ou encore la Saint-Crépin – Retrouvez le programme sur le site du Musée.

• LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Le catalogue de l'exposition est disponible à la boutique du musée de la Chaussure. Il est dédié à Marlène Comte,

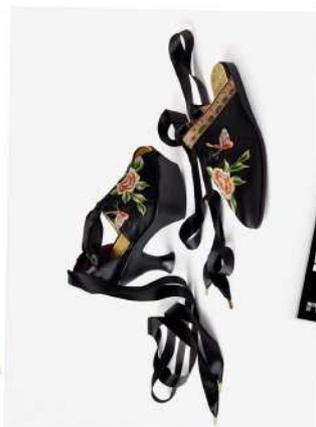
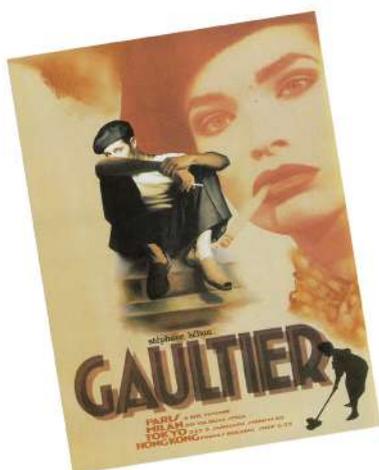
romanaise d'origine et modéliste très talentueuse, qui a longtemps assuré le développement des collections « Jean Paul Gaultier pour Stephane Kélian ». Elle a aussi amorcé et inspiré, entre autres, l'idée de cette exposition.

• CRÉATION D'UN PODCAST

La création d'un podcast, sous forme d'interview du co-commissaire d'exposition Olivier Jault, a pour objectif d'offrir aux visiteurs des clefs de lecture complémentaires et une autre façon d'appréhender l'exposition. Le contenu sonore sera disponible sur l'audio-guide du musée. Coordination du podcast : Chrystel Bresson-bLABLA[Production]/Enregistrement Studio La Cordo / Cité de la musique / Romans sur Isère

• LES CARTES POSTALES

Quatre cartes postales ont été spécialement éditées, reprenant certains modèles et publicités de l'époque, emblématiques de la collaboration de Jean Paul Gaultier et de Stephane Kélian. Elles sont en vente à la boutique du Musée.



Jours d'ouverture, horaires, tarifs, billetterie en ligne :
museedelachaussure.fr

• Billet donnant accès à l'exposition et au parcours permanent.

• Le Musée est partiellement accessible aux personnes en situation de handicap.

Animaux interdits.

Ouvert toute l'année sauf les 1^{er} janv., 1^{er} mai, 1^{er} nov., 25 déc. et les 15 jours suivant les vacances de Noël.

Services

• Location d'audio-guide (français, anglais, allemand, néerlandais).
Audio-guide pour enfant.

• Visite scolaire : 04 75 05 51 81 (service des publics).

• Visite guidée pour les groupes : 04 75 44 90 44 (Valence Romans Tourisme).

• Billet commun avec la Cité de la Chaussure.

Parkings

Voiture :
Gambetta, Jourdan-Voltaire.

Car :
Boulevard Jourdan-Voltaire.

Parking et accès aux personnes à mobilité réduite : rue Bistour.

Musée à 2 min à pieds de :
Valence Romans Tourisme,
Cité de la chaussure et
Marques Avenue.

Contacts et partenaires

CONTACT PRESSE

Pascale Vernès

Responsable des relations presse - Ville de Romans
pvernes@ville-romans26.fr
Tél. 04 75 05 51 41 - Port. 06 89 15 57 09

CONTACT EXPOSITION

Olivier Jault

Co-commissaire d'exposition
olivier.jault@orange.fr
Port. 06 07 94 59 90

CONTACTS MUSÉE

Laurence Pissard

Responsable du service du musée de la Chaussure
Co-commissaire de l'exposition
lpissard@ville-romans26.fr

Sandrine Ruinaud

Responsable du service des publics
sruinaud@ville-romans26.fr

Anne Coudurier

Régisseuse des œuvres
acoudurier@ville-romans26.fr

Evelyne Aillon

Documentaliste
eaillon@ville-romans26.fr

**Cette exposition a été conçue et réalisée par le musée de la Chaussure
avec le soutien de :**

Valence Romans Agglo
Région Auvergne-Rhône-Alpes
Département de la Drôme
Direction régionale des Affaires culturelles
En partenariat avec Chérie FM 94.0 Tournon-sur-Rhône.